

Toute la journée,
Jésus avait parlé à la foule.
Le soir venu, Jésus dit à ses disciples :
« Passons sur l'autre rive. »
Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était,
dans la barque,
et d'autres barques l'accompagnaient.
Survient une violente tempête.
Les vagues se jetaient sur la barque,
si bien que déjà elle se remplissait.
Lui dormait sur le coussin à l'arrière.
Les disciples le réveillent et lui disent :
« Maître, nous sommes perdus ;

cela ne te fait rien ? »
Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer :
« Silence, tais-toi ! »
Le vent tomba,
et il se fit un grand calme.
Jésus leur dit :
« Pourquoi êtes-vous si craintifs ?
N'avez-vous pas encore la foi ? »
Saisis d'une grande crainte,
ils se disaient entre eux :
« Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la
mer lui obéissent ? »

« *Survient une violente tempête... Lui Jésus dormait sur le coussin à l'arrière...* »

La tempête fait rage, les vagues commencent à submerger la petite barque bien incapable de résister à de tels creux. L'embarcation prend l'eau. Quand des pêcheurs professionnels, accoutumés dès l'enfance à naviguer, en sont à hurler « *nous sommes perdus* », il est plus que logique de penser que le scénario du Titanic va se jouer, en plus modeste et avec quelques siècles d'avance...

La tempête fait rage et Jésus dort... sur le coussin à l'arrière. La place la plus confortable. Un endroit douillet au cœur d'un naufrage annoncé.

Quel sommeil profond ! Quelle indifférence apparente aussi à tous les naufrages de notre pauvre humanité !... Un Dieu pris en flagrant délit de non-assistance à personne en danger... Bien avant cet épisode, le Psaume 44 poussait déjà ce cri vers le ciel : « *Pourquoi dors-tu, Seigneur, pourquoi caches-tu ta face ?* »

Et si ce n'était que cette fois-là... Que fait Dieu ? Pourquoi est-il endormi quand justement on a besoin de lui ? Pourquoi s'absente-t-il si étrangement ? Face au dérèglement climatique, au terrorisme et à la pollution... Il semble dormir. Redoutable question face à tous les naufrages de nos histoires humaines tant individuelles que collectives.

Un Dieu absent, ce n'est pas le scénario que nous aurions écrit, nous... Nous aurions tellement apprécié un Dieu qui déchirerait son ciel pour intervenir comme le faisait la cavalerie pour les colons encerclés par les cruels indiens dans les westerns de mon enfance, comme le font dans le monde des enfants les super-héros aux superpouvoirs dans les séries qu'ils regardent en boucle... Que fait donc Dieu ? Pourquoi met-il ainsi notre foi à l'épreuve au cœur de la crise, pourquoi nous laisse-t-il apparemment si seuls,

pendant des moments qui paraissent interminables, face à l'énigme du mal ?

Les apôtres n'ont plus que la ressource de secouer « *le Maître* » endormi. Ils l'interpellent rudement, sur ce mode ironique qui traduit bien l'exaspération. A vrai dire, je remarque parfois ce genre littéraire utilisé par certains membres de notre communauté quand ils sont excédés : « *cela ne vous fait rien monsieur le curé ces jeunes qui mangent leur chewing-gum pendant toute la messe, cela vous est indifférent tous ces gens qui arrivent en retard, tous ces chants qui sont trop ceci ou pas assez cela ?* ». C'est ce que l'on appelle une question rhétorique. Car ce n'est pas vraiment une question, en fait, plutôt une interpellation, souvent énervée. Car la situation est des plus graves. Le ton aussi. « *Cela ne te fait rien, Jésus ? Nous sommes perdus !* ». Cette prière sur fond de colère et de désespoir a le mérite de la franchise. A la mesure des Psaumes qui crient vers Dieu, elle reste dans sa brièveté et sa rudesse une prière, finalement une belle prière qui a tout de même toutes les chances d'être écoutée. Et même, d'une certaine manière exaucée. On connaît la suite. En quelques mots rapides le narrateur évangélique rapporte le calme si subit qui succède au rugissement des flots, le mot prononcé, « *silence, tais-toi* » qui apaise les éléments déchaînés et permet de reposer la question de la foi.

Le cri vers Dieu, même agressif et désespéré, n'est finalement jamais méprisable. Au contraire, nous suggère le texte. N'est-ce pas celui qu'étrangement, le Christ lui-même poussera sur la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Cri de notre humanité inspiré par un Psaume qui exprime la confiance. Le cri du crucifié n'est pas le dernier épisode de l'histoire, le signe ultime de l'absurdité de l'existence. Car après les ténèbres du vendredi il y a la lumière du matin de Pâques tout comme après la tempête nocturne sur le lac avait succédé le calme d'une belle nuit apaisée.

Lorsque le calme est revenu, résonne encore l'étrange remarque de Jésus à ses apôtres. Cette parole nous est adressée tout comme à eux et c'est aussi pour cela qu'elle nous agace sans doute un peu. « *Pourquoi avoir peur ? Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ?* »

Mais peut-être ce Dieu semble-t-il assoupi pour laisser aux humains cet étonnant et fascinant cadeau de leur liberté. Et lui, Jésus, n'est pas ailleurs que dans la barque ballotée par les flots en furie. Il n'est pas bien au sec dans quelque auberge riveraine ou dans le ciel en train de surplomber, impassible, les naufrages humains. Il est dans la barque, susceptible de

prononcer une parole qui change tout. Une invitation à ne pas avoir peur, une fois de plus.

C'est vrai, la peur est bien naturelle. Jésus lui-même a eu peur dans la nuit du jardin à Gethsémani, juste avant son arrestation. Les apôtres étaient des hommes comme nous. Et dans un premier temps, l'homme se croit toujours capable de tout. Il dit « *je gère* »... Quand il a acquis une compétence dans un domaine, il est plein de suffisance et d'attachement à son "savoir-faire". Pierre, André, Jacques et Jean étaient de bons pêcheurs et pour ce motif ils se croyaient insurpassables dans la manœuvre des bateaux. Peut-être après tout que c'est eux qui avaient suggéré à Jésus de dormir sur le coussin. Que connaissait Jésus à la manœuvre d'une barque ? C'était un terrien, charpentier de son état. *Chacun son truc*, n'est-ce pas. Laissez-faire les spécialistes, mon cher Jésus. Dieu, on en n'a pas besoin pour exercer sa compétence, mettre en œuvre son savoir-faire. Ils pensaient s'en sortir tous seuls. Et quand ils ont été dépassés, ils ont perdu confiance. Alors ils ont dû faire l'expérience d'une toute autre confiance, qui ne s'expérimente que dans la tempête. Saint François de Sales le disait en parlant de cette sérénité tranquille qui est la vocation des chrétiens et qu'il appelait la tranquillité. Il disait : « *La tranquillité qui n'est pas exercée dans la tempête est une tranquillité fainéante* ». Nous sommes invités à espérer, quand même... Peut-être simplement attendons-nous de lui ce qu'il ne nous donnera pas. Peut-être le cherchons-nous très loin, là où il n'est pas. Peut-être levons-nous les yeux vers un ciel qui semble vide alors qu'il repose juste à côté de nous, endormi sur le coussin de la barque agitée par les flots. Et il n'est pas absent de nos appels. Mais peut-être est-il justement nécessaire d'aller jusqu'à crier vers lui.

Alors, finalement la tempête nous apprend parfois, bien malgré nous, ce que nous n'aurions jamais découvert autrement.

Etty Hillesum, cette jeune femme juive d'abord très éloignée de Dieu qui parcourut un chemin spirituel vertigineux dans l'épreuve effroyable de la déportation, parle, dans son journal, de sa rencontre avec un vieil homme. Elle raconte :

Je l'ai aidé à emballer ses affaires, j'ai recousu quelques boutons à son costume, il m'a dit entre autres choses : « Ce camp m'a rendu plus indulgent, tous les hommes sont devenus égaux à mes yeux, ce sont tous des brins d'herbe qui plient sous la tempête, qui se couchent sous l'ouragan. » Et aussi : « Si je survivs à cette époque, j'en sortirai plus mûr et plus profond, et si je disparaissais, je serais mort en homme plus mûr et plus profond. »

Et plus loin, en s'adressant à Dieu, elle écrit :

« Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas Toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons T'aider. Et ce faisant, nous nous aidons nous-mêmes... Je vais t'aider à ne pas T'éteindre en moi ». (...)

« Un puits très profond est en moi. Et Dieu est dans ce puits. Parfois, j'arrive à Le rejoindre, le plus souvent la pierre et le sable Le recouvrent : alors Dieu est enterré. Il faut à nouveau Le déterrer. »

Terminons par cette petite fable plaisante qui me rappellera le temps lointain de mon enfance où nous avons la compagnie d'une tortue qui avait la fâcheuse habitude de se sauver dans le jardin pour y faire un petit festin de verdure.

Deux tortues contemplaient à la nuit tombante le coucher du soleil. L'une d'elle, de caractère aventureux, proposa une petite promenade nocturne à la brise du soir. **« C'est fort imprudent »**, lui fit remarquer sa compagne. Le Créateur nous a dotées de solides carapaces pour que nous puissions nous y retirer et passer des nuits paisibles et sécurisées. Tu devrais savoir que la nuit est remplie d'embûches... Et que se passera-t-il si tu trébuches dans un trou et te retournes. Tu sais fort bien qu'une tortue sur le dos ne peut jamais se remettre sur ses pattes.

Mais sans l'écouter, l'autre s'élança à pas de tortue sans écouter ces sages avis. Et ce qui pouvait arriver arriva, elle trébucha dans un trou et se retrouva sur le dos. L'autre s'exclama.

« Je te l'avais bien dit, tu risques d'y laisser ta vie ».

- **« Mais non c'est merveilleux, au contraire ».**
- **« Merveilleux ? »**
- **« Oui parce que je te donne une merveilleuse occasion de pouvoir m'aider et surtout parce que pour la première fois je vois les étoiles ».**

Faire quelque chose de l'épreuve faire quelque chose de la tempête et savoir que si Jésus dort, il est tout de même avec nous dans la barque.